



Basma al-Sharif
Moufouli Bello
Younès Ben Slimane
Hicham Berrada
Wang Bing
Justine Emard
Alain Fleischer
Fabien Giraud et Raphaël Siboni
Kapwani Kiwanga
Lina Laraki
Gohar Martirosyan
Raphaël Moreira Gonçalves
Enrique Ramírez
Francisco Rodríguez Teare
Anna Katharina Scheidegger
Ana Elena Tejera
Yan Tomaszewski
Ana Vaz

UN ART EN APPEL

**EXPOSITION, PERFORMANCE ET PROJECTIONS
DU 16 FÉVRIER AU 29 AVRIL 2023**

**CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris**

Exposition organisée en partenariat avec :



LE FRESNOY
STUDIO DES ARTS
NATIONAL CONTEMPORAINS

UN ART Livret d'exposition
EN APESANTEUR

SALLE/ROOM 1

Alain Fleischer

Partage des temps

Film - 1989/1991 - 2' - La projection est visible de l'extérieur de 18h30 à 22h

Le long-métrage de fiction *ROMEO ROMEO* (1989) a été transformé dans l'installation *Partage des temps*, présentée pour la première fois en 1991, à la Cité internationale des arts pour être visible de l'extérieur. Extraite du film en 35mm, l'installation est une courte bande vidéo, qui mêle aux images fixes du cinéma l'immobilité photographique d'un des deux personnages. Le film raconte la rencontre d'une femme (interprétée par Danielle Schirman) et d'un homme (interprété par John Hargreaves) qui actualise une histoire ancienne. Le moment des retrouvailles est le point de départ d'une singulière aventure amoureuse. Mais ici, l'installation sépare soudain les êtres, les enfermant dans des temps différents : à la jeune femme, le cinéma et sa projection dans l'avenir, à l'homme, l'arrêt et l'immobilité dans le temps à jamais fixe d'une photographie.

L'installation est réactivée pour la première fois depuis 1991, à l'occasion de cette exposition.

Alain Fleischer est à la fois cinéaste, plasticien, photographe et écrivain. Après ses études de lettres, linguistique, sémiologie et anthropologie, il a étudié dans diverses universités et écoles d'art, de photographie et de cinéma. Il a séjourné à la Villa Médicis de 1985 à 1987, et à la Cité internationale des arts de 1987 à 1989. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses rétrospectives dans le monde entier et a été présentée dans de nombreux festivals internationaux. Sur mission du Ministère de la Culture, il a conçu et dirige actuellement Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.



Yan Tomaszewski

Khthon

Grès et porcelaine émaillés, verre soufflé et thermoformé, sable de schiste -
2019/2023

Khthon imagine un moment situé dans une nouvelle ère géologique, une ère qui succéderait à la nôtre, marquée par l'activité humaine. Dans cette nouvelle ère, un règne ancestral émanant des profondeurs de la Terre aurait repris ses droits : le minéral, le chtonien, le tellurique.

Le minéral à la fois comme origine et destinée de nos corps, qui se sont constitués de calcium, de phosphore, de potassium, de soufre, de sodium, de fer, de cuivre, de zinc, de sélénium, de manganèse, de cobalt, de silicium et qui, au terme d'un long processus de fossilisation, rejoindront la matrice géologique dont ils sont issus.

Khthon figure l'émergence d'une « vie géologique », une force agissante hybride qui aurait pris le dessus sur le végétal et le biologique et qui, dans la perspective du temps long, aurait revêtu les atours du vivant, rebattant les cartes d'une frontière entre l'inerte et l'animé.

Khthon pose l'hypothèse d'une humanité n'ayant été qu'un court chapitre dans la longue histoire géologique et qui, après avoir exploité les ressources fossiles de la Terre, aurait provoqué sa propre fossilisation.

Yan Tomaszewski est un artiste et réalisateur franco-polonais formé aux Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy Studio national des arts contemporains. Ses projets, souvent narratifs, combinent des méthodologies de recherche avec des expérimentations autour de la sculpture et du film. Il a notamment exposé au CAC Passages, au Musée de l'Air et de l'Espace, au CCA Kronika ou au Middelheim Museum à Anvers. Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals, et récemment lors d'une présentation solo pour Prospectif Cinéma au Centre Pompidou à Paris. En 2022 il a été nommé au Prix Matsutani, en 2019 au Prix Sciences Po pour l'art contemporain et en 2020 il a été finaliste du Prix Studio Collector et lauréat du prix Allegro Prize.

Yan Tomaszewski est actuellement en résidence par le biais du programme « 2-12 ».



Raphaël Moreira Gonçalves

Eigengrau_Prologue

Sculpture, réseau Wifi, intelligence artificielle, impression 3D, techniques mixtes - 2022 - Avec le soutien du CNAP - Centre national des arts plastiques

« Eigengrau » veut dire gris-moyen en allemand, c'est la couleur que nous voyons quand nous fermons les yeux. Ici c'est une sculpture faite en réalité virtuelle, ensuite imprimée en 3D, qui émet un réseau wifi. Lorsqu'on se connecte au réseau "EIGENGRAU_PROLOGUE" on accède à 5 séries d'images faites par intelligence artificielle basées sur des souvenirs de rêves de l'artiste. Il y a aussi un enregistrement des ondes cérébrales de l'artiste, qui correspondent à ces images. Ainsi ondes wifi et ondes cérébrales sont liées dans les grandes strates quantiques de l'espace-temps interdimensionnelles.

Se connecter au réseau WIFI «EIGENGRAU_PROLOGUE» pour accéder aux images.

Né en France, originaire du Cap-Vert et d'Italie, l'artiste multidisciplinaire **Raphaël Moreira Gonçalves** est à la recherche de chemins vers d'autres dimensions. Par le biais de sculptures en réalité augmentée, de vidéos et d'expériences de réalité virtuelle, de jeux vidéo et d'images de synthèse, il propose des créations qui font pont entre le réel et le fictif, tout en mettant l'accent sur la dimension mystique du virtuel. Diplômé du Fresnoy et des Beaux-Arts de Lyon, ses œuvres ont été exposées à l'international, notamment à la galerie Thaddaeus Ropac Pantin de Paris, à la galerie ClearView de Londres et à la galerie Mohsen à Téhéran.

Raphaël Moreira Gonçalves est actuellement en résidence par le biais du programme « 2-12 ».

SALLE/ROOM 2

Fabien Giraud et Raphaël Siboni The Unmanned

Saison 2, Épisode 3, 2022, vidéo HD et caméra en direct - 2022 - 70'

Né de la collaboration des deux artistes à leur sortie du Fresnoy à la fin des années 2000, le projet *The Unmanned* explore notre rapport à la technique et la manière dont nous sommes transformés par elle. Alors que la première saison porte sur l'effet de l'informatique sur l'histoire, la deuxième saison intitulée *The Everted Capital* propose une vision de l'avenir de la Terre et du Capital, qui va de pair avec une dislocation de la sphère des valeurs et un démantèlement de la planète.

Dans *The Unmanned*, Saison 2, Episode 3, nous suivons un homme et une femme, enfermés pendant un an, se livrant à une expérience qui comporte quatre tests (l'amour, l'orgasme, le deuil, l'accouchement). Leur objectif est d'agir comme un support physique pour la conscience de Cybèle (une intelligence inhumaine, la mère de tous les dieux), pour lui donner un corps et de la plonger dans le sentiment de propriété de soi. Par conséquent, tout ce qu'elle vit doit être réel. Mais lorsque la femme se laisse prendre à ce jeu de renversement historique, et que tous ses propres sentiments deviennent de simples actes vides de sens qui servent à enterrer les dieux dans la subjectivité humaine, que devient-elle ? Devient-elle elle-même un Dieu, autrement dit personne ? Le véritable enfant, filmé à chaque présentation de l'œuvre, va grandir, vieillir et peut-être mourra un jour, offrant à Cybèle la vision déchirante d'un futur qui adviendra sans elle.

Nés en 1980 et 1981, **Fabien Giraud et Raphaël Siboni** commencent à collaborer lors de leur passage au Fresnoy en 2007, après avoir tous les deux suivi un cursus à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD). Leur travail conjugue les médiums de la sculpture, de l'installation et du film au sein d'une œuvre qui porte sur la puissance et les limites de la technologie, notamment en explorant des scénarios alternatifs. Leur travail a été présenté notamment au Casino Luxembourg, au Palais de Tokyo et à la Biennale de Lyon.



SALLE/ROOM 3

Moufouli Bello

Window with a View

Vidéo - 2020 - 25' - Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Window with a view a été réalisé lors de la première année d'études de Moufouli Bello au Fresnoy, et porte sur l'envoi de déchets radioactifs vers l'Afrique depuis l'Europe. C'est un film, obtenu grâce à un tournage narratif et participatif expérimental. C'est une rencontre humaine et politique entre des consommateurs en France et des travailleurs d'une des décharges les plus radioactives dans le monde, Agbogbloshie. L'oeuvre a pour dessein d'humaniser la question du recyclage, au-delà des considérations géopolitiques. Elle propose un aperçu sur les conséquences de la surproduction et de la surconsommation aveugle ; ainsi que sur l'absence de réponse honnête et efficace à l'indispensable question de la fin de vie des objets.

Moufouli Bello est née au Bénin, où elle vit et travaille. Juriste de formation, ses diverses expériences la poussent à s'orienter vers l'étude des structures idéologiques. Sa pratique artistique s'affirme en 2012, lorsqu'elle participe à la réalisation du projet "Les Hommes debout" de Bruce Clarke, organisée par la Fondation Zinsou. Sa résidence à la Cité internationale des arts en 2016 lui permet d'approfondir sa recherche sur les questions identitaires et les signes d'appartenance communautaires et ethniques. En 2019, elle a rejoint le Fresnoy, où elle a pu approfondir sa pratique autour de médias numériques et filmiques.



Ana Elena Tejera

A Love Song in Spanish et quelques sensations

Installation - 3 vidéos de 4'40", Film de 24' - 2020

Image: Mateo Guzmán

Son: Juan Camilo Martínez Idárraga

Production : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, en collaboration avec Mestizo Cinema

Première à la Berlinale et au MoMA- New films New Directors 2021

Ce film est une expérience qui commence dans la peau d'une famille parlant en silence d'une dictature tropicale et domestique dans les années 1980. Leur peau murmure sans bruit, et leurs voix se font entendre dans les coins, les marmites, les cuillers à soupe et les haricots. Lorsque les soldats défilent dans la rue, l'écho de leurs pas résonne sur les murs de la maison de la famille d'un militaire, où les mots n'ont plus cours. Avec peu de ressources orales, quelques photographies et des confessions à la dérobée, la réalisatrice propose une exploration allant du personnel à l'intime via l'expérience romancée d'une histoire familiale liée à la dictature panaméenne. Dans ce film hybride, où de vrais protagonistes interprètent des conflits documentaires dans des contextes fictionnels, apparaît « Elle », la grand-mère de la réalisatrice, dont la vie monotone est ponctuée d'actions répétitives. Puis Elle s'arrête et, en silence, se rappelle le corps d'un homme ravagé par la guerre.

Artiste multidisciplinaire, née au Panama, **Ana Elena Tejera** travaille le cinéma et la performance. Elle a créé le Festival de la Memoria, performance-installation dans les espaces urbains du Panama, et elle a contribué à la restauration de la cinématographie panaméenne à la Fimoteca de Catalunya. *Panquico*, son premier long métrage, a été présenté en première au Festival international du film de Rotterdam et son dernier court métrage, *A Love Song in Spanish*, a été en compétition officielle à la Berlinale et au MoMA.

Ana Elena Tejera est actuellement en résidence par le biais du programme « 2-12 ».

Basma al-Sharif

Home Movies Gaza

Vidéo HD, couleur, son - 2013 - 24' - Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Imane Farès

Home Movies Gaza présente Gaza comme un microcosme de l'échec de la civilisation. En tentant de décrire le quotidien d'un lieu en lutte pour les droits de la personne les plus fondamentaux, cette vidéo adopte une perspective à partir d'espaces domestiques sur un territoire complexe et délaissé qu'il est impossible de considérer sans son identité politique.

D'origine palestinienne, **Basma al-Sharif** a grandi entre la France, les États-Unis et la bande de Gaza. Elle vit actuellement à Berlin. Son nomadisme a grandement nourri sa pratique, qui mêle le film et l'installation pour questionner l'héritage du colonialisme. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreux institutions d'art contemporain tels que l'Art Institute of Chicago et le Palais de Tokyo, et ses courts métrages ont été projetés dans de nombreux festivals internationaux. Elle est artiste professeure invitée au Fresnoy en 2022-2023.

SALLE/ROOM 4

Kapwani Kiwanga

The Sun Ra Repatriation Project

Vidéo, couleur, son - 2009 - 43' - Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

The Sun Ra Repatriation Project propose un geste artistique qui a pour but le rapatriement de Sun Ra à son lieu d'origine: Saturne. Musicien de jazz mort en 1993, Sun Ra prétend venir de Saturne et prône une philosophie *astro-black* dans laquelle il affirme son origine extraterrestre. Inspiré par la mythologie de Sun Ra, *The Sun Ra Repatriation Project* crée un système de communication interplanétaire sur quatre étapes à travers lesquelles l'artiste analyse et transcrit régulièrement les informations obtenues afin d'établir un carnet d'observation. Ce carnet sert d'archive et de document d'étude dans lequel se déchiffrera peut-être un message de Sun Ra confirmant son retour.

Kapwani Kiwanga est une artiste pluridisciplinaire franco-canadienne. Elle a effectué des études d'anthropologie à l'Université McGill, avant de se tourner vers les arts visuels. Elle s'est notamment formée aux Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy. Ses recherches révèlent des zones inexplorées entre fiction et documentaire, science et magie, politique et poétique. Sa pratique interroge des notions telles que l'afro-futurisme, les luttes anticoloniales et leur mémoire, ainsi que les cultures populaires et vernaculaires. Elle est lauréate du prix Marcel Duchamp en 2020 et a été choisie pour représenter le Canada à la Biennale de Venise en 2024.



Hicham Berrada

Sans titre (Rapports des lois universelles IV)

Tirage photographique lambda, contrecollé sur aluminium, encadré, 100 x 100 cm - 2015 - Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Mennour, Paris

Une sphère grasse, noire, hérissée de pics, occupe le centre de l'image. Une détonation sourde retentit et la fait voler en éclats. Comme alourdis, les particules se dispersent lentement mais leurs trajectoires précises témoignent de l'intensité du choc. La matière huileuse s'éparpille aux quatre coins, jusqu'aux extrémités du champs, puis chaque goutte prend le chemin inverse et les particules convergent lentement vers le même point central. Lorsque la dernière se fond dans la sphère du milieu, le processus s'enclenche à nouveau: l'entité se désagrège mais sans faiblir elle se reforme méthodiquement et revient intacte, inchangée.

Grâce à la technologie du tirage lambda, réalisée d'après un fichier numérique sur du papier argentique, l'artiste peut agir sur la chromie, la densité et le contraste.

Né en 1986, à Casablanca au Maroc, **Hicham Berrada** vit et travaille à Paris et Roubaix. Son travail est empreint de sa double formation artistique et scientifique, puisqu'il associe intuition et connaissance, science et poésie. Ses compositions résultent de rencontres entre des éléments naturels et chimiques, donnant naissance à des natures mortes fixées par une résine. Son travail a notamment été présenté au Palais de Tokyo, au Louvre Lens, au Centre Pompidou, à la Biennale de Lyon et à la Biennale de Riga.



Ana Vaz

Olhe bem as montanhas

Film - 2018 - 30' - Production : Le Conseil Régional des Hauts-de-France, Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de Minas Gerais, O Estado Federal de Minas Gerais (Bé-sil), Service des Relations Internationales de l'université de Lille, en collaboration avec Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains & Spectre Productions

« Regardez bien les montagnes ! » Cet impératif vient de l'artiste Manfredo de Souza-netto, pendant les années de dictature au Brésil. L'exploitation minière était en train de détruire l'environnement dans l'État du Minas Gerais, dans le Sud-Est du pays. Par le biais du montage, Ana Vaz met en parallèle cette région et celle, géographiquement très éloignée, du Nord-Pas-de-Calais, également marquée par trois siècles d'exploitation minière. D'un côté, des montagnes érodées, dont les habitants subissent les glissements de terrain meurtriers. Les montagnes creuses, évidées, deviennent réceptacles d'une mémoire spectrale. De l'autre, en France, les traces de l'exploitation, un temps effacées, font aujourd'hui l'objet d'une revalorisation patrimoniale, et paradoxalement, les tas de déchets miniers sont devenus des montagnes, des réservoirs de biodiversité, la frontière entre nature et technique s'avérant insituable.

Ana Vaz, artiste et cinéaste, est née dans le plateau central brésilien, habitée par les fantômes enfouis de la capitale fédérale moderniste Brasilia. Originaire du cerrado et nomade par choix, Ana a vécu au Brésil, au sud de l'Australie et au Portugal. Actuellement, elle trace son chemin entre Paris, Lisbonne et Brasilia. Sa filmographie active et questionne le cinéma comme un art de l'(in)visible et comme un instrument capable de déshumaniser l'humain, d'étendre ses connexions et ses déviations avec d'autres formes de vie - non-humaines ou spectrales. Conséquences ou extensions de sa cinématographie, ses activités s'incarnent également dans l'écriture, la pédagogie critique, les installations ou les marches collectives.



SALLE/ROOM 5

Anna Katharina Scheidegger

Melting Diamonds (pièces, pièces uniques)

Photogrammes sur papier couleur argentique, contrecollage dibond, encadrés,
100 x 70 cm - 2019

La série *Melting Diamonds, Field Studies*, met en lumière la fragilité des glaciers, dernières traces avant la disparition de ces précieux cristaux, réserves d'eau douce indispensables à la vie. C'est un appel afin que nous puissions garder la trace de ces glaciers voués à disparaître dans les prochaines années.

Les photographies sont un inventaire dont le but est de répertorier les différents types de glace qui ont été «radiographiées» à l'aide de photogrammes de morceaux de glacier. Les parties les plus exposées réagissent et se colorent, le résultat ressemble à une radiographie de l'objet. Selon l'artiste, la glace s'imprime finalement comme un diamant précieux, un cristal sur du papier.

SUDARIUM GLACIÈS

Reliques - 2023

Depuis quelques années, des parties de glaciers sont recouvertes de bâches pour les protéger du soleil. Une zone couverte fond en été jusqu'à 3m de moins. Sur certaines parties des glaciers (particulièrement sur la grotte du glacier du Rhône), même cette stratégie de sauvetage absolument absurde est devenue inutile, car il ne reste plus aucune glace.

Il reste comme un dernier souvenir : la bâche, qui porte des traces de pluie, pollution, neige, vent et soleil, accumulées au cours des années. Ces bâches sont conservées et encadrées en tant que relique *SUDARIUM GLACIÈS*.

Anna Katharina Scheidegger est née en 1976 à Sumiswald, en Suisse. Elle a étudié à l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) à Paris et au Fresnoy. Elle a fait de nombreuses résidences en France et à l'étranger ; notamment à la Cité internationale des arts ; et a été membre artiste à la Casa de Velázquez à Madrid. Son œuvre pluridisciplinaire touche à des thématiques sociales ancrées dans le présent et l'intime. Elle s'intéresse à l'humain invisible, mis en marge, mais aussi à l'impact de l'homme sur la nature, à travers une approche documentaire.



Justine Emard

Supraorganism

Installation (verre soufflé, robotique, capteurs et système de machine learning) - 2020 - ZKM, Centre d'Art et des Médias Karlsruhe, Hertz-Lab (Eastn DC residence), Karlsruhe, TM+, Festival]Interstice[– Station Mir, Caen, Maison de la musique de Nanterre, Les Boréales / Festival du nord

Gardiennes de l'équilibre entre terre et ciel, les abeilles ont toujours été une source d'inspiration pour les penseurs. L'observation de leur intelligence est un indicateur de l'état de notre écosystème et elles sont souvent convoquées pour penser le présent.

Supraorganism est une installation réactive composée de sculptures en verre robotisées, animées par un système de machine learning (une intelligence artificielle), et élaborée à partir de données collectées dans une communauté d'abeilles. Le processus de création est calculé à partir de schémas de comportement observés et analysés informatiquement. Les sculptures robotisées en verre, suspendues sur une structure en inox, se déploient dans l'espace de l'exposition et prennent vie grâce à leurs systèmes connectés, lumières et moteurs. Ce système de machine learning, élaboré spécifiquement pour le projet, génère des prédictions : un aperçu de futurs possibles.

Justine Emard explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie. Son travail est au croisement entre les neurosciences, les objets, la vie organique et l'intelligence artificielle, et associe différents médiums, de la photographie à la vidéo et la réalité virtuelle. Ses dispositifs prennent pour point de départ des expériences de Deep-Learning (apprentissage profond) et de dialogue entre l'humain et la machine. Depuis 2016, elle collabore avec des laboratoires scientifiques au Japon. En 2021-2022, elle est artiste-professeure invitée au Fresnoy.



SALLE/ROOM 5

Wang Bing

Traces

Vidéo noir et blanc 35 mm digitalisée, son - 2014 - Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, Paris

Le film a été tourné sur les sites des anciens camps de Mingshui, à Zhang Ye dans la province de Gansu, et Jiabiangou, à Jiuquan.

En 2005, durant l'élaboration de son film *Le Fossé*, Wang Bing voyagea dans le désert de Gobi, et se rendit dans les lieux exacts où des milliers de personnes vécurent (et perdirent la vie) au sein de camps de « rééducation par le travail » mis en place dans les années 50 par le régime communiste. Il enregistra, avec une caméra 35 mm, des séquences de paysage - notamment des os abandonnés, un paysage condamné à disparaître. Désormais numérisées et révisées, ces images témoignent des événements de cette époque jusqu'ici tus.

Wang Bing est réalisateur, scénariste et producteur. Né en 1967 à Xi'an, dans la province du Shaanxi, en Chine, Wang Bing a étudié la photographie à l'Académie des Beaux-Arts de Lu Xun et le cinéma à la Beijing Film Academy. Il a commencé sa carrière en tant que cinéaste indépendant en 1999. Découvert en 2003, *À l'ouest des rails* (Tiexi Qu), gigantesque documentaire de plus de neuf heures, remportait un vaste succès international. En plus de ses documentaires, il a réalisé des installations vidéo, des films de fiction ainsi que des œuvres photographiques.



Younès Ben Slimane

ALL COME FROM DUST من طين

Film - 2018 - 9'

À Tozeur, dans le sud de la Tunisie, la fabrication artisanale de briques pour la construction se perpétue depuis des millénaires. Les maisons et les rues de cette ville située aux confins du Sahara forment un ensemble harmonieux avec l'environnement et la lumière du désert. Younès Ben Slimane, qui a fait de ces architectures vernaculaires son sujet d'étude, filme dans *ALL COME FROM DUST* le processus de construction d'un four à briques. L'angle documentaire se mue peu à peu en une méditation sur la transformation de la matière et il nous semble assister à une mystérieuse opération alchimique. Couvert de poussière et anonyme, l'artisan lui-même paraît ne faire qu'un avec ce monde minéral auquel il donne forme.

Younès Ben Slimane est artiste, cinéaste et architecte tunisien. En 2020, il intègre Le Fresnoy. Sa pratique mêlant photographie, vidéo, dessin et installation établit un dialogue entre architecture et arts visuels. Son travail fait partie des collections d'institutions et de musées d'art notamment l'institut d'art contemporain (IAC) de Villeurbanne et le MACBA à Barcelone.

Younès Ben Slimane est actuellement en résidence en tant que lauréat du programme « Fondation Daniel et Nina Carasso x Cité internationale des arts ».



Enrique Ramírez

Blanchiment 1

2019 - Avec l'aimable autorisation de la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels

Blanchiment 2

2019 - Avec l'aimable autorisation de la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels

Enrique Ramírez a réalisé *Blanchiment* lors de sa résidence au Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, en 2019. Le processus de création des lithographies fait partie d'une œuvre vidéo, *Effacer le monde*, 2019. Elles font écho au savoir-faire de l'homme avec les procédés lithographiques.

Selon l'artiste, la création et effacement sont des actions par excellence, présentes dans la technique de la lithographie comme dans les changements de la nature. Constituée d'éléments naturels (comme la pierre et les pigments de peinture et le sel) et étant empreinte des mouvements figés comme des moments capturés, l'œuvre d'art accomplie est finalement emportée par les cycles organiques et cosmologiques du monde.

Enrique Ramírez est né en 1979 à Santiago (Chili). Il vit et travaille entre Paris (France) et Santiago (Chili). Il est diplômé du Fresnoy. Ses films, installations et ses photos, emplies de poésie, questionnent l'Histoire et le monde contemporain. Le travail d'Enrique Ramírez a notamment été exposé au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo et au 104.



UN ART Projections
EN APESANTEUR

22 MARS 2023

Auditorium - Cité internationale des arts

Lina Laraki

The Last Observer

Film en Super 8 mm - 2020 - 11'

Filmé à la caméra numérique et à la Super 8, *The Last Observer* prend pour trame une époque où la vie humaine a pris fin. Le film met en scène une plante qui rêve de manière récurrente d'un "dernier observateur" au sein d'un récit dystopique voué à nous faire renouer des liens avec nos affects perdus

Née à Casablanca en 1991, **Lina Laraki** est une réalisatrice et artiste visuelle diplômée du Central Saint Martins College of Art and Design et du Fresnoy. Aujourd'hui, elle vit et travaille en France. Sa pratique interroge des thèmes obscurs et explore l'ambivalence de la nature et des expériences humaines. Ses films ont été présentés à l'échelle internationale. Son dernier film *Shinigami* a reçu le prix Renato & Christine Casciania (Around Video Art Fair) en France en 2022.

Lina Laraki est lauréate du programme « Art Explora x Cité internationale des arts ».



Francisco Rodríguez Teare

Una Luna de Hierro

Vidéo - 2017 - 28' - Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Una Luna de Hierro, (Une Lune de Fer), filmée sur les terres chiliennes et les confins de la Patagonie s'inscrit dans le triste registre des drames humains : le travail forcé d'individus à bord de chalutiers, réquisitionnés pour la pêche à la crevette et au calamar, sur des durées dépassant largement les 5 mois légalement autorisés d'embarcation en mer.

Francisco Rodríguez Teare est né au Chili en 1989 ; il est artiste et cinéaste. Sa pratique est fondée sur le cinéma ainsi que la photographie et les types de projection étendues/de grande dimension. Son travail explore la multiplicité des regards, l'opacité et l'intelligibilité de la violence, les traces laissées par les morts dans le monde des vivants, le langage oral et la lutte humaine dans les territoires où règne la violence.

Francisco Rodríguez Teare est en résidence par le biais du programme « 2-12 ».

Gohar Martirosyan

Mush 1

Vidéo - 2020 - 12'

Mush 1 est un film qui prend pour cadre une utopie post-humaine, au sein de laquelle l'ensemble des éléments rappelant la présence humaine a pu acquérir une existence propre et autonome. Le district *Mush 1*, où les images ont été filmées, a été planifié après le tremblement de terre de Gyumri (Arménie) en 1988 et a été laissé à l'abandon depuis. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une vaste ville fantôme.

Gohar Martirosyan est une cinéaste et artiste numérique arménienne basée à Paris, qui a une expérience des beaux-arts, de la performance et du travail spécifique à l'installation. L'année dernière, elle a terminé son film *Unlearning* dans le cadre de Panorama 23 au Fresnoy. Cofondatrice et directrice créative de la Gurban Art Platform et du Ground Art Fest, basés à Munich. Gohar est résidente permanente de la Galerie 25 à Gyumri, avec le soutien du consul honoraire de la République fédérale d'Allemagne.

Gohar Martirosyan est actuellement en résidence par le biais du programme « 2-12 ».



UN ART Performance
EN APESANTEUR

26 AVRIL 2023

Cité internationale des arts

Anna Katharina Scheidegger

Enthalpy of Fusion

Performance

La performance *Enthalpy of Fusion* questionne ce qui résiste à la disparition, ce qui peut revenir éternellement. En quatre chapitres (sublime, destruction, death, new beginning) la performance met en scène la fragilité de la vie humaine et sa dépendance vis à vis de la nature. Cette œuvre est une réflexion sur les effets du réchauffement climatique, la destruction de la nature par l'homme, et la création d'un nouvel espoir pour ceux qui restent. Inspiré par la mythologie enracinée dans les Alpes.

Anna Katharina Scheidegger est née en 1976 à Sumiswald, en Suisse. Elle a étudié à l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) à Paris et au Fresnoy. Elle a fait de nombreuses résidences en France et à l'étranger ; notamment à la Cité internationale des arts ; et a été membre artiste à la Casa de Velázquez à Madrid. Son œuvre pluridisciplinaire touche à des thématiques sociales ancrées dans le présent et l'intime. Elle s'intéresse à l'humain invisible, mis en marge, mais aussi à l'impact de l'homme sur la nature, à travers une approche documentaire.



Informations pratiques

Galerie de la Cité internationale des arts
18, rue de l'Hôtel de Ville
75004 Paris

Du 16 février au 29 avril 2023
Nocturne les mercredis de 14h à 21h
Du jeudi au samedi de 14h à 19h
Vernissage le 15 février 2023, de 18h à 21h

Entrée libre

Toutes les informations sur notre site internet : www.citedesartsparis.fr

Une exposition organisée en partenariat avec :



Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

UN ART
EN APESANTEUR

EXPOSITION
PERFORMANCE
ET PROJECTIONS

16/02 > 29/04
2023

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

Exposition organisée en partenariat avec :